LA MERVEILLEUSE HISTOIRE DE NISSIA BENGHAZI (ET DE SES AMIES)

Juan Branco | 4 juin 2023

J'aimerais vous entretenir d'une femme qui a détruit une partie de ma vie, et de deux autres qui ont décidé de l'accompagner.
Son nom est Nissia Benghazi.
Mme. Benghazi se présente à la justice, aux experts et à moi-même comme une sérieuse étudiante en sciences politiques doublée d'une dirigeante d'ONG pour les droits de femmes (sic), avec un profil à l'époque sobre.

Elle passe en réalité son temps entre Mykonos, Ibiza et Saint Tropez, où elle vend son intimité jusqu'à trois mille euros pièce, travaille avec des « promoteurs », dont un certain Hermann Njoh, qui proposent à des femmes de son genre de participer a des « soirées privées », et lorsqu'opportun, des appartements à louer, contre menue rémunération.

Une tchointchoin, donc, dit vulgairement, particulièrement repérée et appréciée de certains forum reddit, qui n'a n'a que des instructions de façade à l'université, « travaille » pour des ONG fantômes et mène plutôt grand train et plus grande vie, avec des hommes fortunés, de palaces en beaux appartements où elle se trouve souvent gracieusement logée.

(Première nota bene: je n'ai aucun problème avec les prostituées - sauf quand elles prétendent bosser pour des ONG de façade en faveur du droit des femmes tout se vendant au plus offrant pour faire tomber dans leur pièges des garçons trop bêtes pour s'en douter)

Nissia a grandi à Dakar et a décidé de déployer ses charmes à Lisbonne, d'abord, puis à Paris.

Pourquoi s'y interesser ? Parce que c'est cette femme qui, après m'avoir sollicité, a initié la fameuse affaire de la Lamaline, en m'accusant faussement de viol courant 2021.

Je n'en ai jamais parlé, attendant de comprendre ce qui se jouait, tentant de ne pas spéculer au sujet de cette affaire qui m'a dévasté. Elle est désormais tant enfoncée en la laideur et le mensonge qu'il m'apparaît désormais utile d'en dire la vérité. Car cette affaire est loin d'être achevée.

Le 29 avril 2021 donc, Nissia Benghazi, qui, l'avant-veille après m'avoir sollicité sur Instagram, s'était présentée à moi, avait passé la journée, la soirée et la nuit à mes côtés, s'endormant dans mes bras avant de m'embrasser en me quittant, était revenue me voir pour m'annoncer avoir déposé une main courante et dire qu'elle envisageait de la retirer.

Vous imaginez le choc et la violence.

Je suis un homme assez solitaire qui donne beaucoup d'importance à mes relations intimes, dans un contexte particulièrement violent où il est devenu difficile, au sein de la société et dans la position en particulier, de faire des rencontres sincères, et de construire des rapports sans se dévaster.

Le choc est d'autant plus violent que Mme. Benghazi, qui était venue, sans me le dire, accompagnée d'un homme qui la suivait à distance, joue de ses intentions, dit envisager de se rétracter, fait mine de m'interroger sur les faits, et, après ce qui ressemble rétrospectivement à une tentative d'extorsion, comprenant que quelque chose ne marche pas, bascule l'air de rien sur des sujets frivoles avant de partir en se disant désolée et disant espérer que l'on se reverra.

Je me retrouve là, seul, effondré.

Je découvrirai plus tard ce qu'elle a raconté aux policiers d'abord interloqués, dont Hanae Gonthier qui n'y croirait pas une seconde. Tout se joue dans l'ambiguïté de ses déclarations. Interrogée, elle reconnaît rapidement qu'il n'y a eu ni violence, ni menace, ni surprise ni contrainte. Devant les policiers, Mme. Benghazi semble tâtonner, comme si on ne lui avait pas tout à fait expliqué quel chemin emprunter.

Elle parle d'un opiacé, puis, après avoir hésité, que je serais « devenu fou furieux » après avoir pris une (1) gélule de Lamaline, alors que, passé minuit, nous étions dans la chambre sur mon lit, et que nous nous apprêtions à voir un film. Une gélule de Lamaline, soit en termes de posologie, l'équivalent d'un tiers de codoliprane et un demi expresso. Cela, Mme. Benghazi le sait.

Les policiers l'interrogent.
Fou furieux, dites nous, c'est à dire ? Là encore, Mme. Benghazi ne semble pas très assurée. Eh bien fou furieux, répond-elle… c'est à dire…

Eh bien, je lui aurais embrassé l'oreille, montré mes pieds (ou demandé de montrer ses pieds, les versions varient, sic), et insisté pour coucher, ce qui l'aurait amenée à, terrorisée (sic), enlever son tshirt, son pantalon, me demander de mettre un préservatif et enfin consentir à un acte sexuel avant de rester dormir nue avec moi, de se réveiller après moi et de partir en fin de matinée. Ce n'est plus les sourcils qui se levaient, mais l'âme entière. Un « viol » sans violence, menace, contrainte physique ou surprise, à zéro jour d'ITT, accompli, selon elle, avec douceur, qui plus est.

--- **QUESTION: A t'il été menacant ou violent avec vous? A t'il exercé une contrainte sur vous pour obtenir des rapports sexuels?"---**
--- **REPONSE**: "il n'a pas été violent ni menacant. Il a essayé de faire preuve de tendresse, c'était dans sa stratégie de donner une bonne image.---

--- **QUESTION: Vous a t'il empéché de sortir de l'appartement?"----**
--- **REPONSE**: non. Il n'a pas été violent. La porte était fermée à clé. En sortant je ne savais pas comment rentrer chez moi. J'avais plus de chance de me faire agressée dans la rue, en pleine nuit, je n'étais pas en confiance."------
--- **QUESTION: Pourquoi ne pas vous être opposée à lui de manière plus ferme, en quittant notamment l'appartement ou en l'empéchant de vous**

--- Mais son attitude a réellement changé avec l'effet des médicaments. Je l'ai constaté car il est devenu très tactile. Il avait le regard d'enfant, il rigolait pour rien. Du coup, mon avis sur lui et sur ce qu'il se passait entre nous à changer. Il voulait m'embrasser, il s'est avancé, je l'ai esquivé. Il a retenté, je l'ai toujours esquivé.----
--- Pour ne pas que la situation devienne plus glauque, je l'ai laissé m'embrasser.---

Évidemment, Nissia Benghazi, qui pensait peut être pouvoir se contenter d'un vague récit qui lui servirait ensuite de monnaie de change, ne s'attendait pas à ce qu'on la questionna tant.
Car les policiers informent immédiatement leur hiérarchie qui informe à son tour les autorités qui comprennent immédiatement l'intérêt de la situation. L'auteur de Crépuscule, l'avocat des gilets jaunes, de Pavlenski, le proche d'Assange, etc, soudain entre leurs mains.
Benghazi ne s'y attendait peut être pas. Elle avait probablement prévu de sortir de là avec le papier qu'elle aurait à monnayer.
C'est une hypothèse. On ne sait pas. Après tout, lorsque l'on s'est vu, c'était elle qui avait principalement parlé. Elle ne semblait pas particulièrement intéressé par mes mondes, sauf lorsque l'on parlait de mondanités.
Un bruit sourd commence à bourdonner, tandis que Mme. Benghazi est retenue au commissariat, où on lui demande de patienter. Ce bruit sourd, c'est celui de la machine d'Etat, Élysée en tête, qui se met en branle, et décide de se saisir d'une « affaire signalée », mécanisme qui permet au pouvoir, sur certaines affaires, de faire produire des rapports réguliers par les procureurs et de se « tenir informés ». Comme vous le verrez, cette intervention est avérée.

La macronie a les dents longues, et elles aiment rayer le parquet.Moins de 15 minutes après le début du dépôt de la main courante, qui ne mentionne pas de faits de viol et sera finalement classée, faute de catégorisation pénale possible, dans « autres infractions », une enquête préliminaire est ouverte sur ordre et d'initiative du Procureur de Paris Remi Heitz, fidèle parmi les fidèles de la macronie, dont la politique constante lui interdit pourtant de le faire sans plainte préalable de la victime. Le Procureur le sait. Alors, une voiture est immédiatement et spécialement affrétée pour aller chercher Mme. Benghazi et la lui faire signer loin du commissariat où elle se trouvait, et où la policière lui avait indiqué que les éléments qu'elle présentait ne correspondaient pas à un viol, à la plus protectrice et contrôlée 1ere DPJ La machine était lancée.

Mme Benghazi, qui donc m'avait appelé en cours de route vers la 1ere DPJ (drôle de réflexe, comme si elle était pressionnée) reçoit instruction ferme de ne pas me revoir. Elle n'en décidé pas moins de le faire, de me faire part de ses « incertitudes », et, une fois rentrée chez elle, d'appeler le commissariat le lendemain pour dire qu'elle n'a pas été violée et (n'ayant atteint ses objectifs, on l'imagine) qu'elle souhaite retirer sa main courante.

OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE en résidence à PARIS

--- Nous trouvant au service. ----

--- Poursuivant l'enquête en la forme préliminaire.-----

--- Vu les articles 75 et suivants du Code de procédure pénale. ---

--- Recevons un appel téléphonique de Mlle BENGHAZI Nissia nous précisant qu'elle souhaitait retirer sa plainte. Elle nous précise avoir mal dormi et avoir des doutes sur le fait qu'elle ait été agressée sexuellement, ne s'étant pas opposée à BRANCO Juan. Elle ajoute l'avoir rencontré hier soir à l'issue de la plainte (malgré nos consignes de ne plus entrer en contact avec lui), avoir discuté de leur relation de la veille et avoir constaté la bonne volonté de l'intéressé dans leur relation.---

--- Elle ajoute se rendre aux rendez-vous des UMJ cet après-midi.---

Cet appel est important. Car Mme. Benghazi prétendra par la suite l'avoir passé suite à la pression médiatique. Or les PV ont démontré qu'il intervient une heure avant la parution du premier article. Une heure. Soit le temps qu'il va falloir au parquet et aux policiers, sur instruction de l'Elysee, pour faire fuiter l'affaire afin de faire pression sur Benghazi. « Jamais je n'ai vu fuite si rapide », me dira un expert psychiatrique au cours de l'enquête. En effet. Mais c'est qu'il s'agissait d'éviter l'irréparable.

La communication à la presse va ainsi faire part d'une plainte dont Mme. Benghazi dira deux jours plus tard aux enquêteurs ne pas se souvenir l'avoir déposée, et va se transformer en une campagne pour l'intimider. Aziz Zemouri, feu journaliste, fait fuiter son lieu de naissance et ses déclarations. Et cela marche. Madame Benghazi est terrorisée.

Tchoincita, que dans ma grande naïveté, je crois encore sincère, dépasse son désarroi et après avoir un peu bafouillé, est contactée le lundi par le commissariat, en amont de sa venue, sans que rien ne l'explique.

Dans l'échange tel que retranscrit, elle affirme ne pas se souvenir avoir porté plainte et, lorsque l'officier de police lui lit le PV qu'ils lui ont fait signer, affirme qu'elle a besoin de temps pour s'interroger Entre temps, un homme, Pierre Antoine Rousset, l'a intensément démarchée.

Il est le « directeur » d'une « agence » de mannequins, en fait une société fictive domiciliée dans une boîte au lettre, sans bilan, inconnue au bataillon. Il a échangé par téléphone avec elle pour la première fois deux semaines avant les faits, et va devenir son principal interlocteur pendant la période. Il lui « suggère » avec insistance un avocat qui va la prendre en main. C'est d'ailleurs ce dernier et non Benghazi qui appelle finalement le commissariat le lendemain pour dire que sa nouvelle cliente était confuse, qu'elle était sous pression mediatique restera désormais au dossier.

A partir de cet instant, cornaquée par ce confrère et un second, Mme. Benghazi va prendre la décision de mentir de façon éhontée, sur tous sujets, pour tenter de se sauver. Va-t-elle être payée ? Qui est Mme. Benghazi, qui sur tous les plans ne va cesser d'inventer des faits pour se sauver ? Une petite michto qui a mal calculé son coup, et qui va être récupérée ? Une prostituée qui sait feindre la naïveté, et qui dès le départ, était orientée ?

Une âme perdue sans cesse instrumentalisée ? La suite va le révéler. Commence l'enfer pour moi, qui viens d'entrer dans ma trentaine et voit ma vie dévastée. Placement en garde à vue pour le simple plaisir de l'humiliation, GAV vidée de son sens par le refus de Tchoincita 1ere de participer à la confrontation, et par le psy de se déplacer (il a compris que l'affaire est bidonné).

Je sors libre faute d'éléments pour me présenter à un juge (ou plutôt faute pour le parquet d'avoir le bon juge sous la main) mais, étrangement, le parquet refuse de classer. Quelques jours plus tard, je suis convoqué à 50km de Paris. Étrangement, le parquet n'a trouvé aucun exper psychiatre dans Paris. Je me retrouve auprès d'un médecin, Franck Moquin, de formation généraliste, qui va pendant six heures procéder à une offensive hors norme, lors de laquelle il tente par tous les moyens de me déstabiliser. Condamné par son ordre, faisant l'objet de nombreuses procédures, n'étant pas inscrit sur les listes d'experts judiciaires et maqué avec le parquet qui l'utilise pour orienter certaines affaires sensibles (dont l'affaire Besson), je découvre par la suite que cet homme, qui est devenu psychiatre grâce à une sorte de validation d'acquis, n'est même pas inscrit sur les listes d'expertise. Forcé de reconnaître que je ne suis pas susceptible de commettre les faits reprochés, il rend cependant un rapport à charge dont nous réussirons à démontrer qu'il a été… falsifié, me faisant tenir des propos que je n'ai jamais énoncé.

Pendant ce temps, l'expertise de Mme. Benghazi, expédiée trente minutes par visioconférence, atteste d'une double emprise (que j'aurais imposée, en moins de 12h ! sic), parfaitement utile pour tenter de combler les failles de son récit et coller à sa nouvelle version, construit par son avocat, à savoir qu'elle aurait été victime d'un viol par.. contrainte morale. Cette expertise, comme la mienne sera entièrement contredite par l'expertise de l'instruction, qui conclura au contraire que Mme. Benghazi n'est ni impressionnable, ni influençable, mais qu'importe.

Déjà prime la nécessité de sauver le dossier. Car quelque chose se trame. Le parquet a été patient, espérant que la lourde médiatisation lui permettrait, comme c'est souvent le cas, d'obtenir d'autres témoignages plus ou moins sérieux ou intéressés pour renforcer son affaire. Mais rien n'est venu. C'est une évidence. Je suis un jeune homme plutôt timide, respectueux, qui ait des relations longues, et n'ai rencontré que depuis peu des personnes plus episodiquement, suite à une rupture amoureuse très politique.

On y reviendra. Le parquet n'a rien à se mettre sous la dent. Alors voilà qu'après avoir instrumentalisé les experts, il décide, l'air de rien, de donner tout simplement accès au dossier à Benghazi pour qu'elle puisse ajuster son discours au regard de mes déclarations avant de se voir interrogée une nouvelle fois.
Ça ne s'arrête pas la. Le dossier est particulièrement faible, pour rester dans l'euphémisme.

Le parquet obtient donc, par sa connaissance du rôle, la désignation d'une juge faible et complètement soumise à ses velléités, directement arrachée des tréfonds du troisième concours et de fonctions de seconde zone et propulsée cinq mois plus tôt, sans aucune compétence ni expérience à l'un des postes les plus puissants de Paris. (Nadia Zaïd si tu nous lis). Celle-ci lance immédiatement une commission rogatoire portant sur ma vie privée, qui va se déployer sur plus de deux ans, et la confie au service qui s'était déjà chargé de l'enquête préliminaire, à savoir la 1ere DPJ, dirigée par Mme.

Ciattoni, qui va signer tous les PV de synthèse et suivre personnellement l'affaire, alors que je représentais pourtant dans une procédure pénale un client policier, Olivier Pascual, ancien collaborateur du directeur de la PJ, les accusant notamment de harcèlement moral, mais aussi de couvrir divers trafics et violations déontologiques graves, client que j'avais accompagné moins de trois mois auparavant déposer plainte à l'IGPN contre elle. Le résultat est évident: les fuites se multiplient, vont être intimidés ou placés sous surveillance intimidés tous les témoins à décharge, et toute une série de manœuvres « hors dossier » vont se multiplier.

Parmi ces témoins, pourtant rien de moins que le petit copain de Benghazi lui-même au moment des faits, qui affirme, ce qui sera confirmé plus tard, qu'elle était allée le chauffer le lendemain des faits en racontant son « viol » pour l'exciter « en se marrant », ce qui le traumatisera au point de demander à être entendu.

Tchoincita, embarrassée, tentera de nier avoir eu un rapport avec lui avant de se rattraper en produisant un faux, des messages tronqués censés démontrer qu'il agirait par jalousie. Tchoincita 1ere continue de mentir. Elle prétend ne pas connaître son « promoteur » avant que celui-ci confirme travailler avec elle, multiplie les destruction de preuves, tente de placer des faux témoignages, etc. On le découvre, le démontre, rien n'est fait. La juge refuse nos demandes d'acte, fait comme si de rien n'était, continue son bonhomme de chemin.

La chose est lamentable mais atteint de nouveaux sommets. Le master geste: une semaine après ma mise en examen, Tchoincita 1ere tourne dans un clip où elle montre avec un grand sourire à la caméra une fausse boîte de médicaments avec laquelle elle vient de droguer son comparse, tandis que défile en bandeau le message suivant « en matière de médicaments, deux avertissements en valent mieux qu'un ».

Qu'est ce qui arrive à Mme. Benghazi ? Est elle grisée par le succès de son mensonge ? Est elle financée, appuyée ? La réalité est que d'une agence noname, sans domiciliation, celle-ci est entre temps récupérée par une plus prestigieuse, qui la met en orbite et dont le fondateur est reçu à l'Elysee.

Comment envisager faire le plus beau doigt d'honneur jamais vu à la justice, aux véritables victimes, et évidemment aux personnes concernées à la procédure ? On ne sait pas. Mais cela n'embarrasse visiblement pas.

On pourrait s'attendre à un sursaut de dignité de la part des juges à ce moment là.

Rien ne se passe, et quelques jours plus tard, après avoir prétendu à une deuxième experte avoir vu son rapport à la pudeur et l'intimité très affectés par les évènements, Benghazi, entre deux nuits dans des palaces, part en Espagne faire le shooting qui ouvrait ce fil avec un photographe accusé de viol,David Bellmere.

Reste que, certes humilié, dévasté, je continue à agir et multiplie les engagements qui, pardonnez moi, emmerdent l'Elysee. Surtout, toutes mes anciennes amoureuses, dûment convoquées, témoignent de ma douceur, et de leur incrédulité.

Ca patine.

Les mois passent et on ne trouve rien.

Les délais de la commission rogatoire expirent A défaut, de trouver on se dit qu'il faudra en inventer.

Et c'est là où ça devient intéressant.

---Je suis arrivé et elle m'a raconté toute l'histoire en riant. Elle m'a dit qu'elle était pas d'accord pour coucher et qu'il l'avait forcé.---
---Sur son visage, il n'y avait aucune tristesse, aucun dégoût. Dès le début j'ai été persuadé que c'était des bobards. Cela ne sentait pas du tout le viol.---
---Elle a voulu alors coucher avec moi ; moi je n'étais pas du tout chaud, je voulais juste rester comme un copain avec une amie qui a été violée.---
---Et une fois dans le lit, elle a été surprise que je ne veuille pas coucher avec elle ; elle m'a dit que normalement quand on est dans le lit ensemble, on couchait ensemble.---
---Mois je ne voulais pas la chauffer, car elle était supposée avoir été violée.---
---C'est alors elle qui est venue me chauffer et j'ai été encore plus persuadé que ce qu'elle m'avait dit n'était pas vrai.---
---Nous avons eu un rapport sexuel qui s'est très très bien passé.---
---Je suppose qu'on a dormi ensuite ; moi j'ai bien cogité la nuit en pensant à cette histoire de viol ; je me disais qu'une fille qui s'était violée ne couchait pas à nouveau deux jours après, il y a d'autres moyens pour oublier un viol qu'un rapport sexuel.---

---QUESTION : Concernant le soir de ses confidences sur les faits, pouvez-vous être plus précis sur le déroulement ?---
---RÉPONSE : Elle m'a appelé par message écrit pour que je vienne la voir parce qu'elle avait quelque-chose à me dire.---
---Je suis arrivé chez elle, on s'est dit bonjour et on s'est assis sur le canapé et elle m'a raconté l'histoire.---
---Je crois qu'elle m'a parlé de médicaments.---
---Elle faisait des petits rires nerveux, comme si elle racontait quelque-chose de banal.---
---Elle a tout de suite compris sur mon visage que je n'étais pas convaincu par son histoire. On a du parler de cela pendant une demi-heure.---
---Après, ou bien, on a mangé ensemble, ou bien on a regardé un film.---
---Et après, on était dans le lit prêt à s'endormir et elle m'a demandé pourquoi je ne la touchais pas (pour moi elle venait de se faire violer).---
---Elle m'a alors chauffé ; je crois qu'elle m'a pris la main et elle m'a fait toucher ses seins.---
---Je lui ai dit que vu qu'elle disait s'être fait violée, je n'étais pas très motivé pour avoir un rapport sexuel (même si je n'étais pas convaincu par ce qu'elle m'avait dit).---
---Je ne sais plus ce qu'elle m'a dit mais finalement, on a eu un rapport sexuel ; je ne sais plus si on a utilisé un préservatif.---
---Elle était pour moi comme d'habitude pendant ce rapport sexuel.---

Tchoincita 1ere ment mal, s'est complètement plantée sur les effets de la Lamaline, n'était visiblement pas été assez préparée, et en plus ne se fait pas discrète, multipliant les fêtes dans les lieux de luxe et n'étant visiblement pas du tout traumatisée.

Je continue à me battre, et à défendre des personnes en difficulté. Je deviens l'avocat des grands frères, de Kemi Seba, on avance sur les poursuites contre l'Union européenne sur les politiques migratoires, on fait un boucan monstre en dénonçant les liens entre le PSG, le Qatar et l'Elysée.

---Elle doit être un peu nymphomane, car elle aime beaucoup le sexe ; elle m'a même proposé de faire un plan à trois avec une copine, mais j'ai refusé : elle m'avait montré la photo d'une de ses copines en me disant qu'on pourrait faire un plan à trois.---
---Puis un soir chez elle, j'ai rencontré deux de ses copines (dont celle dont elle m'avait montré la photo (une métisse prénommée Alexia qui venait de Dakar et qui restait une semaine chez elle je crois) ; mais elle ne ressemblait pas à la photo retouchée.---
---Moi j'étais dans le salon avec elle et nous avons eu le rapport sexuel dans le salon pendant que ses deux amies dormaient dans les chambres ; et elle m'a proposé un plan à trois avec Alexia, mais cela ne m'intéressait pas, car je ne la trouvais pas jolie.---

Et je continue surtout de construire le travail de révélations et de pensée politique, avec des livres qui sont lus et produisent d'importants effets. Certes, à un an d'élections critiques, ils ont détruit ma vie, dévasté mes proches, m'ont fait ressentir une honte profonde et m'ont isolé. Certes, il y a des jours où je peine à marcher. Certes, les médias ont enfin le prétexte pour ne plus me donner la parole et une partie de la gauche, instrumentalisée, a du se détacher de moi.

Certes, je ne peux plus enseigner, suis profondément humilié, sait qu'ils ont désormais prétexte pour me surveiller.

Mais ils n'ont pas réussi à m'élimineras La course contre la montre est lancée. On parcours Paris à la recherche de nouvelles victimes. C'est à la procédure. On en poursuit même ! Problème, les témoignages sont constants. Garçon doux, gentil attentif, jamais violent, plutôt solitaire, pas pulsionnel ni agressif pour un sou.

Alors le temps passe, les délais expirent, les choses commencent à presser.

C'est alors que sort, in extremis, de nulle part, Tchoincita 2.

Son nom ? Sharon Hakim, 29 ans. Sa fonction ? Actrice ratée.

Sa compétence ? M'avoir été présentée par Leslie Joy Morel, que je découvrirais être là… meilleure amie de Gabriel Attal, courant 2017, et m'avoir connu quelques mois.

Mme Hakim est très remontée contre moi. Elle me connaît mal, je ne l'ai jamais acceptée dans mon premier cercle, mais elle est la principale source d'un article, publié courant 2021, par Mediapart, dont le seul mérite avait été de montrer que cet organe était capable de faire pire que toute la presse qu'ils ne cessent de démonter lorsque leurs intérêts sont en jeu. Rappelez vous, Mediapart dont le fondateur est très en colère contre moi depuis que j'ai rappelé que les hérauts de la condition féminine et de la probité avaient été créés grâce à l'appui d'un ancien proxénète devenu milliardaire et le plus proche appui d'Emmanuel Macron. https://m.facebook.com/story.php?story_fbid=1570054533366527&id=100010859856042…

Alors Mediapart a décidé d'enquêter sur moi, ou plutôt sur mon intimité, deux ans durant, en prenant appui sur cette Sharon Hakim qui leur assure, courant 2019, que j'aurais un comportement problématique avec les femmes, et qu'il faudrait s'y intéresser. L'article qui sort opportunément juste après la fin de la garde à vue (ils me laissent 48 heures pour répondre à des dizaines de questions) est un empilement de n'importe quoi qui tente de me faire passer, successivement pour un pedophile, exhibitionniste, voyeur, violeur harceleur.

Il est en fait vide et n'aurait jamais dû être publié, suscitant un gros backlash des abonnés, qui avaient laissé six cent commentaires négatifs sur six cent cinquante, comprenant ce qui se jouait.

Bref, Mediapart pas content que j'ai balancé qu'ils avaient été fondés grâce à l'argent d'un proxénète, qui voyait se dessiner le classement sans suite, avait sorti du royaume des morts Sharon Hakim, qui non seulement leur avait raconté n'importe quoi, mais ne trouverait personne de sérieux pour l'accompagner.

Résultat, devant les enquêteurs, Mme. Hakim se dire « déçue » dû résultat.

Mais elle ne lâche pas.

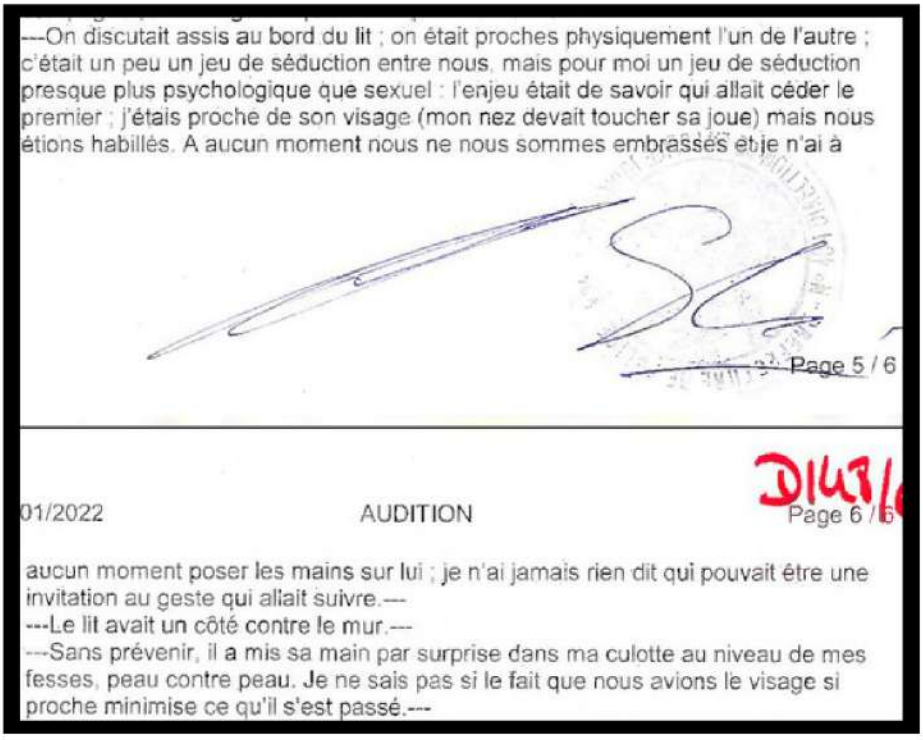
Informées en violation du secret de l'instruction, du déroulé de celle-ci, elle se présente « spontanément » à l'enquêteur précisément en charge de moi. « Spontanément ».

Sauf que, lorsqu'interrogée par la juge…

QUESTION DU JUGE : Il ressort de la procédure que vous avez pris contact spontanément avec le service d'enquête en l'espèce le 1er district de police judiciaire pour témoigner dans l'information judiciaire dont je suis saisie des chefs de viol au préjudice de Nissia BENGHAZI et mettant en cause Juan BRANCO, comment avez vous pris eu connaissance de cette enquête judiciaire ? (D140)
Réponse : je l'ai su dans la presse. Je l'ai su aussi par une femme, une activiste d'une association féministe avec qui j'étais en contact. Elle m'a dit qu'elle avait rencontré quelqu'un. On m'a dit qu'ils cherchaient des gens pour témoigner, on m'a dit qu'ils avaient plutôt des gens qui témoignaient en faveur de Juan, et non des personnes qui témoignaient pour dénoncer des comportements problématiques.

Sharon Hakim donc, qui m'avait pourtant bien fait chier pendant des mois pour tenter de sortir avec moi, trouvant « spontanément » (haha) l'enquêteur précisément en charge de mon affaire (quel talent), après avoir « spontanément » démarché Mediapart au moment où son directeur me menace publiquement, se présente enfin à un enquêteur soulagé qui sait certes qu'il est hors délais, mais à qui l'on avait promis une puissante victime.

Elle lui raconte alors ce qu'elle a déjà raconté à Mediapart. A savoir que je lui aurais mis, un jour, courant 2017, une main sur les fesses alors qu'on était, selon elle entrain de s'approcher sur mon lit, tard dans la nuit, pour savoir, selon elle, « qui allait céder le premier ». C'est tout.


---On discutait assis au bord du lit ; on était proches physiquement l'un de l'autre ; c'était un peu un jeu de séduction entre nous, mais pour moi un jeu de séduction presque plus psychologique que sexuel : l'enjeu était de savoir qui allait céder le premier ; j'étais proche de son visage (mon nez devait toucher sa joue) mais nous étions habillés. A aucun moment nous ne nous sommes embrassés et je n'ai à

Page 5 / 6

D148/

01/2022 AUDITION Page 6 / 6

aucun moment poser les mains sur lui ; je n'ai jamais rien dit qui pouvait être une invitation au geste qui allait suivre.---
---Le lit avait un côté contre le mur.---
---Sans prévenir, il a mis sa main par surprise dans ma culotte au niveau de mes fesses, peau contre peau. Je ne sais pas si le fait que nous avions le visage si proche minimise ce qu'il s'est passé.---

Ouai. La scène est inventée, mais qu'importe. L'enquêteur est embarrassé. Il l'invite quand même, et le fera à plusieurs reprises, à porter plainte pour agression sexuelle. Ce qu'elle refuse. Elle ne veut pas « prendre le risque d'un procès en dénonciation calomnieuse », écrit a-t-il à la juge.

Pas téméraire, la guêpe qui s'agite depuis deux ans pour me dévaster. Alors qu'elle refuse de se constituer partie civile, dit ne pas avoir été victime, refuse de se rendre à plusieurs convocations, la sanction tombe le 1er juin, date de la sortie d'Hanouna et alors que mon client Ousmane SONKO, joue le destin de son pays au Sénégal - ce qui n'a pas ému la juge qui a absolument voulu me voir convoqué à cette date là: me voilà mis en examen pour agression sexuelle. Six mois après son « agression », la même clocharde qui vient d'agiter terre et mer pour me nuire avant de tenter de tourner casaque m'écrivait ceci.

Qui ne devine là les mots d'une femme profondément affectée.

11:39 4G

Sharon Hakim
sharon_hakim

Sharon Hakim
sharon_hakim · Instagram
Voir le profil

23 décembre 2017

Je t'ai écrit grosse patate t'es libre la ou je rentre? Je suis à saint lazare

28 décembre 2017

Tu rentres quand?

Home

Tu fais quoi le 31?

Ne sais pas encore

Pourquoi ?

Votre message...

11:39 4G

Sharon Hakim
sharon_hakim

Pourquoi ?

Je peux être ta date? Tout mes copains sont rentrés chez eux et ma robe est trop jolie pour rester écrire à la maison

28 décembre 2017

Sans endroit ou aller ca va etre chaud

Au pire on va au cinéma! Hehe

30 décembre 2017

Alors ca avance ?

31 décembre 2017

De quoi

Le 31

Ah mais je suis pas en recherche ça me dérange pas de rester à la maison, je voulais juste sortir avec

Votre message...

11:39 4G

Sharon Hakim
sharon_hakim

Ah mais je suis pas en recherche ça me dérange pas de rester à la maison, je voulais juste sortir avec toi quoi

Moi pas plus que ça je te dirais

(Le fait d'avancer)

On peut se voir quand même si tu veu

On peut dej de toutes facons ?

Enfin quoi que te sortir de ta tannière pour ca

Je te dis

Hahah oui ma tanière c'est vraiment ça

31 décembre 2017

On va peut etre a un truc tzigane a montreuil

Votre message...

11:39 4G

Sharon Hakim
sharon_hakim

Oula

Bon courage haha

01 janvier 2018

Feliz año

07 janvier 2018

A répondu à votre story

Visible de vous seulement

T'es beau

10 janvier 2018

A répondu à votre story

Visible de

Votre message...

Cauchemar fini ? Non, vous rigolez. Il ne faudrait pas s'arrêter en chemin. Puisque les mises en examen sont si peu chères, pourquoi ne pas en ajouter ?

C'est ainsi que Sharon, peu avare en joyeusetés, et cherchant absolument à se coordonner, révèle qu'elle a sollicité… la meilleure copine de Gabriel Attal (ça ne s'invente pas) Leslie Joy Morel, pour tenter de la convaincre de l'accompagner. Leslie Joy Morel est un drôle de spécimen, que j'ai bien aimée, qui a fait SciencesPo Paris et qui, après avoir rêvé de devenir actrice, s'est effondrée, a fini dans une conserverie à Vannes et a détruit sa vie, après avoir été la plus proche du chouchou de la macronie.
Un drôle de spécimen donc, qui m'aimait beaucoup (check my insta courant 2017), jusqu'à ce que, décompenant ou étant soigneusement accompagnée (qu'importe, vous verrez), elle se convainque que ma famille était en fait composée de vampires (true story, c'est à la procédure).
Leslie donc, adorable femme, complètement frappée, intime de la macronie, sollicitée par Sharon pour tenter de monter un dossier aux côtés d'une troisième comparse, Lea Mandana Roche, déjà condamnée à six mois de prison pour dénonciations calomnieuses pour viol, ce qui va amener à l'écarter. Sharon, Leslie, et bien sûr, Gabriel himself, trop bien informé, et trop ravi de ce qui se trame, informe dès le départ de tout ce dont il est question. Pourquoi l'enquête a duré si longtemps ?

[09/11/2017 01:17:53] Alba M: Cosa fai?
[09/11/2017 01:19:23] Jb: Mikado. Come
[09/11/2017 01:19:46] Alba M: C'est quoi l'adresse?
[09/11/2017 01:20:04] Jb: 11 rue lallier
[09/11/2017 01:28:46] Alba M: Ok j'arrive depuis le 5eme
[09/11/2017 01:28:52] Alba M: Mi aspetti?
[09/11/2017 01:30:45] Alba M: ?
[09/11/2017 01:33:26] Jb: Yes
[09/11/2017 01:33:27] Jb: !
[09/11/2017 01:35:52] Jb: Ya alphonse sui arrive aussi rentrez ensemble
[09/11/2017 09:24:18] Alba M: Vas en cours
[09/11/2017 21:10:40] Jb: Ca va ?
[10/11/2017 12:42:00] Jb: Aliiive ?
[10/11/2017 12:42:05] Jb: Paellas bis ce dimanche
[10/11/2017 13:49:29] Alba M: Ça va oui j'ai dormi comme un ours
[10/11/2017 13:49:50] Alba M: Et toi?
[10/11/2017 13:50:22] Alba M: 2017-11-10-PHOTO-00000541.jpg <fichier joint
[10/11/2017 13:51:00] Alba M: Même invités? Je vais me faire casser la fig
[10/11/2017 15:59:44] Jb: Non on fait varier
[10/11/2017 15:59:52] Jb: Si tu veux inviter quelqu'un think of it
[10/11/2017 17:07:33] Alba M: Odelia?
[10/11/2017 17:07:54] Jb: Oui elle etait sympa ! Et kenza haha
[10/11/2017 17:07:51] Alba M: On vient de m'envoyer ça
[10/11/2017 17:07:59] Alba M: 2017-11-10-PHOTO-00000548.jpg <fichier joint
[10/11/2017 17:08:03] Alba M: Aucun souvenir!
[10/11/2017 17:08:38] Jb: Aha moi si
[10/11/2017 17:08:45] Jb: J'aibdemandé a ce qu'on la prenne meme
[10/11/2017 17:08:59] Jb: Qui te l'as envoyée?
[10/11/2017 17:09:04] Jb: Y'en a une de nous deux aussi
[10/11/2017 17:09:07] Alba M: Pauline
[10/11/2017 17:09:21] Alba M: C'est Robin qui les a prises?
[10/11/2017 17:09:29] Alba M: Balance celle de nous
[10/11/2017 17:09:36] Jb: Je l'ai pas
[10/11/2017 17:09:44] Alba M: Ok je dis Odelia de ramener Kenza
[10/11/2017 17:10:34] Alba M: Y aura sasha?
[10/11/2017 17:10:55] Jb: Yes et ses copines
[10/11/2017 17:12:30] Alba M: 2017-11-10-PHOTO-00000561.jpg <fichier joint
[10/11/2017 17:12:59] Alba M: 😒
[10/11/2017 17:13:25] Jb: Quelle laideur
[10/11/2017 17:13:41] Jb: Quoi que j'ai un regard coquin
[10/11/2017 17:13:45] Alba M: Non toi t'es bien
[10/11/2017 17:13:59] Alba M: Moi j'ai un souci de biceps et de bronzage

Eh bien pour cela. Il fallait - et cela a pris deux ans - réunie, briefer, conditionner ces personnes pour les amener à témoigner. Et quels témoignages ! Parce que Leslie n'est pas le plus beau spécimen de l'année.

En deux dépositions lunaires, pourtant préparées, écrites laborieusement, sur plusieurs mois avec l'aide des enquêteurs, qui vont aller jusqu'à la poursuive dans Paris pour les lui faire signer, elle affirme certes avoir été violée la nuit du 8 au 9 novembre 2017.

Mais on retrouve tout de suite les textos montrant qu'au lendemain des supposés faits, elle m écrivait avoir dormi comme un ours,

D176/14

[10/11/2017 17:14:09] Alba M: Faut que j'aille me baigner à dubai
[10/11/2017 17:15:27] Jb: T'as un lien?
[10/11/2017 17:15:29] Alba M: Envoi moi les infos pour la paella que je transmette à Odelia
[10/11/2017 17:15:35] Alba M: Un lien?
[10/11/2017 17:15:55] Jb: 20.30 3e etage 92 rue de rennes 3725
[10/11/2017 17:18:21] Alba M: http://www.villaschweppes.com/article/on-a-teste-le-mikado-le-week-club-de-pigalle_a40532/12
[10/11/2017 17:50:50] Alba M: L'article est à mourrir de rire

se montrant très heureuse et excitée au sujet de ce qui venait de se passer (pseudos de l'époque)

Surtout, on se rend compte qu'elle ne décrit pas un viol, et sur quarante pages, 90% sont dévolues à sa vie, ses échecs, ses amours. Le genre de témoignages si lunaires qu'ils sont normalement immédiatement classés, et entraînent des Poursuites immédiates pour dénonciation calomnieuse. Ce sera l'inverse. On l'invite à porter plainte, à se constituer partie civile. Parce que oui, comme Mme. Benghazi, comme Mme. Hakim, Mme. Morel, qu'on est allé chercher, n'a pas porté plainte spontanément. On cherche au contraire à par tous les moyens la convaincre de le fair On aimerait un tel zèle dans le traitement de toutes les affaires de violence sexuelle. Comment décrit-elle ce supposé viol, invoqué cinq ans après les faits ? C'est la qu'apparaît un nouveau problème. Mme Morel n'invoque à aucun moment une opposition à l'acte sexuel. Là encore, ni menace, ni surprise, ni contrainte, ni violence. Lorsqu'elle est poussée dans ses retranchements, elle a même cette réponse lunaire:

---QUESTION : Comment Juan BRANCO pouvait-il savoir que vous ne vouliez pas ce rapport sexuel?---

---RÉPONSE :

Il le savait :

- Parce que ça faisait 10 ans qu'on se connaissait, qu'il ne s'était jamais rien passé entre nous hormis ce smack de 2007 que j'avais oublié
- Parce que j'avais un nouveau petit copain, David, qui me plaisait et je voulais que ça marche
- Parce qu'il y avait eu la relation amicale et professionnelle avec son père, qui venait de m'escroquer quelques mois auparavant
- Parce qu'il savait mes sentiments persistants pour Virgile
- Parce que sa mère était dans l'appartement
- Parce que lui-même voulait reconquérir Lola
- Parce que c'était très clair de mon côté que je n'étais pas attirée, que je ne l'avais jamais été

---QUESTION : Pourquoi selon-vous ce rapport sexuel est-il un viol ? Juan BRANCO a-t-il usé de violences, de contrainte, de menace ou de surprise pour avoir ce rapport sexuel avec vous ?---

---RÉPONSE :

C'est un viol car jamais, vraiment jamais, je n'aurais voulu un rapport avec Juan. Jamai

Entre quarante pages de délires sur des rituels sataniques, ses amours perdus pour un jeune garçon homosexuel et des réflexions sur ses échecs, ma famille et sa vie, Mme Morel avait, après avoir été lourdement sollicitée, a certes fini par utiliser le terme « viol ».

Mais elle a aussi admis s'être rendue deux jours plus tard à une soirée et fait la fête jusqu'au petit matin à l'endroit même où les faits s'étaient supposément déroulés, à continué à échanger comme si de rien n'était, à dit avoir dormi comme un ours le soir des faits, n'a été crue par personne dans son plus proche entourage qui sait ses talents d'affabulatrice et la profonde dépression qu'elle est entrain de traverser depuis des mois, qui l'amène à accuser tout et n'importe qui de n'importe quoi. Qu'importe. Elle a utilisé le terme de viol dans une procédure qui cherche par tous moyens à persévérer Et c'est tout ce qui comptait. Le 1er juin 2023, un et demi après qu'elle a été entendue, cinq ans après les faits, mise en examen.

Voilà. C'est tellement important que je tenais à en parler. Car vous imaginez l'impact, c'est la seule chose recherchée, que tout cela peut engendrer. Voilà la réalité derrière les termes particulièrement violents que nos puissants aiment à déverser dans l'espace public, en profitant de l'impunité qui a longtemps régné sur ces sujets pour instrumentalisée les féminismes et tout dévaster. Cette affaire a fait mille fois l'objet d'une publicité massive afin de me détruire, en violation délibérée et instrumentale m du secret de l'instruction, dont tout le monde se fout et avec pour seul objectif de me détruire en utilisant des termes (« viol », « agression sexuelle ») sans rapport avec le réel. Pour m'isoler et m'humilier. Pour me faire sentir honteux et me désactiver. En faisant fuites au compte goutte, quand ça les arrange, des informations sélectionnées.

En faisant durer, après année, une procédure qui n'aurait pas dû exister, pour mieux faire trembler durer.

En accumulant des détails sur l'intimité pour maintenir la pression. Tuer silencieusement, pour s'assurer de faire perdre à l'autre toute dignité.

En parler, c'est se libérer de ce chantage unilatéral, ou eux peuvent tout dire, tout faire, et nous, nous taire et encaisser.

Le faire en l'assumant, et en donnant les preuves de ce qui est avancé, c'est retrouver sa condition d'homme là où ils l'avaient volée.

Je ne suis pas dupe du danger que je représentais et continue de représenter pour de nombreuses dans ce pays qui a décidé de m'accueillir et de me naturaliser.

Et c'est bien parce que c'est le cas que je ne lâcherai jamais. Je tiens à les prévenir: qu'ils insistent, et on redoublera. Gatsa Gatsa, comme disent les sénégalais. Je n'ai rien à me reprocher, et en des termes très crus: je les emmerde, eux et tous ceux qui leur ont servi de conscients ou d'inconscients relais.

Ils sont la laideur et la chose la plus indécente que l'humanité ait enfantée.

Il est impardonnable d'instrumentalisée ces questions pour détruire des individus qui menacent vos intérêts, car ce faisant, ce sont les vies de milliers d'autres que vous affectez.

Les fausses accusations, les procédures instrumentales sont une plaie que j'ai vu détruire durablement des dizaines de personnes, alors que les véritables victimes continuent d'être ignorées, menacées, ecrasées.

Les violences sexuelles sont un enjeu civililisationnel fondamental en ce qu'elles détruisent durablement les personnes, interdisent l'accès au désir, à l'amour, sont fruit de pathologies qui menacent la société.

Elles doivent être violemment réprimées, comme toute forme d'exploitation de l'autre qui atteigne à sa dignité.

La lutte contre celles ci ne saurait devenir un instrument au service des puissants sans se voir entièrement dévoyées.

C'est ce qui explique notamment mon engagement répété auprès de Marvel Fitness que l'on ne m'a jamais pardonné.

Je veux aussi leur dire que je n'ai et n'aurai pas honte car je ne suis pas eux, qui prospèrent, tel le ministre de l'intérieur, d'exploitation en chantage dans son rapport aux femmes.

On se bat pour des idées, pour des personnes qui pâtissent de tout cela, et que nous avons la responsabilité de protéger.

On sait parfaitement pourquoi tout cela est fait. Et cela me permet d'énoncer une dernière adresse, à tous ceux qui s'en rendent complices pour ici un poste, là un peu de visibilité, enfin simplement pour blesser:

Vous me dégoûtez.

On continuera de se battre, jusqu'à ce que vous tombiez.

Pensées.